

LANGUORES TULIT ET CURAVIT

XXII  
Revue

LE

Nous sommes  
extrait d'une  
vient d'adres

Très

**A** u  
v  
n  
dont nous av  
Après avoir  
notre arrivée  
vimes enfin hi  
cité. Bien q  
moins battre n  
étions venus p  
donc voir le C  
siblement prés  
Sacrement de  
demeurer toujo

XXIII<sup>e</sup> ANNÉE



1907



MARS



No 3

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

## Une audience pontificale

LETTRE DU T. R. P. COLOMBAN-MARIE

Nous sommes heureux de communiquer à nos chers Tertiaires cet extrait d'une très intéressante lettre que notre vénéré Père Provincial vient d'adresser à nos Communautés du Canada.

Collège Saint-Antoine, Rome, le 29 décembre 1906.

Très chers Pères et Frères,

**A**u sortir de l'audience que vient de nous accorder le Souverain Pontife, j'ai hâte de vous communiquer les sentiments qui remplissent mon cœur et les bénédictions dont nous avons été comblés.

Après avoir attendu assez longtemps cette audience, demandée dès notre arrivée à Rome pour le T. R. P. Raphaël et pour moi, nous vîmes enfin hier soir arriver le pli qui nous apportait la faveur sollicitée. Bien qu'attendue avec impatience cette annonce n'en fit pas moins battre mon cœur : Nous allions donc être exaucés, nous qui étions venus pour voir Pierre : *Veni videre Petrum*. Nous allions donc voir le Christ, approcher du Christ, parler au Christ plus sensiblement présent à nous dans son Vicaire qu'Il ne l'est dans le Sacrement de nos autels : réalisant dans les deux sa promesse de demeurer toujours avec nous.

Tels étaient les sentiments qui nous remplissaient et que nous nous communiquions l'un à l'autre, ce matin, en nous rendant au Vatican, et en gravissant lentement les marches du grandiose escalier de Pie IX.

Nous avions tellement hâte de jouir de la faveur désirée qu'une heure avant le temps fixé nous pénétrions dans la cour de Saint-Damase et nous dirigeons vers l'escalier qui mène aux appartements du Souverain Pontife. Un cérémonial inusité nous y accompagnait, dû probablement à la saison des fêtes qui amène au Pape un grand nombre de Visites officielles. Ces fêtes avaient été la cause du retard donné à notre audience, mais nous valaient comme dédommagement la faveur d'être admis les premiers dès le matin.

Nous fûmes donc conduits presque immédiatement dans une des antichambres les plus voisines du Pape. Là, nous pûmes, en attendant notre réception, admirer et méditer les scènes évangéliques si parfaitement reproduites sur les tapisseries des Gobelins qui ornaient les murs. Il y en avait trois. C'était Jésus ressuscitant Lazare : *Lazare, veni foras* ; Jésus guérissant les malades, riches et pauvres, avec cette inscription : *Languores tulit et curavit*, et Jésus réhabilitant Madeleine : *Dilexit multum*. Tout cela nous confirmait dans nos sentiments. Nous voulions au contact de Pierre, de cette Pierre sur laquelle le Christ a bâti son Eglise, affermir et dilater en nous la Foi, l'Espérance et la Charité. Ces pages d'Évangile peintes sur les murs nous assuraient que nous ne serions pas trompés et que nous trouverions, en effet, là, tout près, le Christ dans son Vicaire.

Enfin un camérier de cap et d'épée appelle notre nom. Il est 10 hrs  $\frac{1}{4}$ . Pie X est libre, et nous sommes les premiers reçus. Un jeune prélat vient au-devant de nous et nous introduit dans son cabinet de travail. Nous n'eûmes pas le temps de faire les trois genuflexions d'usage ; à la seconde déjà le Pape nous indiquait deux sièges tout près de sa table, à côté de lui, et nous faisait signe de nous asseoir. Nous voilà tout de suite admis dans l'intimité de celui qui est au-dessus de tous les princes de la terre et dont les empereurs sont honorés de pouvoir baiser les pieds. Devant la porte, un appareil imposant semblait nous annoncer une puissance d'ici-bas ; ici, nous trouvons en réalité un Père qui veut s'entretenir familièrement avec ses enfants et déjà la conversation est engagée.

Nous nous présentons comme Visiteurs Apostoliques de la Con-

grégation  
charge offi  
Canada où  
terminée, e  
qui nous a  
que le T. F  
suit avec i  
front. Com  
l'expliquer.  
Deux tri  
dinal Merr  
vient, ce n'  
m'apprendre  
plein de vie  
mourant et  
passion au S  
à nous parl  
épreuves ! » -  
défaut à Vot  
le Pape, Die  
la grande ép  
vient de faire  
l'Eglise jouit  
Et on a app  
dans toutes l  
l'Eglise a la li  
dépouillée de  
Nous admi  
Pie X parlait  
colère, de ran  
ce moment p  
moindre trace  
droit et s'app  
tristesse que c  
on ne peut voi  
bonne et dans  
La circonsta  
victime de la p

grégation des Chanoines Réguliers, le T. R. P. Raphaël en ayant la charge officiellement, et moi-même étant délégué par lui pour le Canada où la Congrégation a 13 de ses maisons. Notre mission est terminée, et nous venons en rendre compte au Souverain Pontife qui nous a envoyés. Le Pape fait un signe de satisfaction, et pendant que le T. R. P. Raphaël lui résume les conclusions de la Visite, il le suit avec intérêt ; toutefois il nous semble lire la tristesse sur son front. Comme un bon Père, Pie X ne reste pas longtemps sans nous l'expliquer.

Deux tristes nouvelles viennent de l'affliger à l'instant : « Le Cardinal Merry del Val me les a apportées, et, vous savez, quand il vient, ce n'est jamais pour des choses agréables, il vient donc de m'apprendre la mort du cardinal Cavagnis qui hier encore était plein de vie et d'activité, et ensuite, c'est le cardinal Tripepi qui est mourant et sans connaissance. » Nous exprimons toute notre compassion au Souverain Pontife que nous voyons si affligé. Il continue à nous parler des deux Cardinaux et finit en disant : « Voilà des épreuves ! » — « C'est vrai, lui dites-vous, les épreuves ne font pas défaut à Votre Sainteté, mais Dieu vous consolera. » — « Oh oui, reprit le Pape, Dieu me consolera » et, de lui-même il nous dit un mot de la grande épreuve qui lui vient de France. « Voilà M. Briand qui vient de faire un discours dont le résumé et la conclusion sont que l'Eglise jouit maintenant en France de sa liberté pleine et entière. Et on a applaudi à outrance, et on a voté l'affichage du discours dans toutes les communes de France! . . . Oui, continue le Pape, l'Eglise a la liberté pleine et entière ! et de plus, elle est encore dépouillée de tout. »

Nous admirons le calme et la tranquillité souriante avec laquelle Pie X parlait de ces choses si pénibles pour lui. Pas l'ombre de colère, de rancune, de froissement dans le cœur de celui qui fait en ce moment prier tout Rome *pro inimicis*. Mais pas non plus la moindre trace de frayeur ou de crainte dans celui qui est fort de son droit et s'appuie sur les promesses de Jésus-Christ. Le nuage de tristesse que d'abord il portait au front a complètement disparu et on ne peut voir plus de sérénité qu'il n'en paraît sur cette figure si bonne et dans ses yeux si expressifs.

La circonstance nous amène à lui dire qu'un de nos Pères a été victime de la persécution, ayant, à l'occasion d'un inventaire récent,

été saisi, maltraité et finalement condamné à trois mois de prison. Pie X écoute avec plaisir, il est heureux de constater le courage des fidèles, comme il était heureux, hier, de bénir une autre victime de la persécution, venue au sortir de la prison pour demander la bénédiction du Saint-Père.

Alors, le T. R. Père Raphaël présente quelques livres à Sa Sainteté : « Ils sont reliés convenablement par les Franciscaines Missionnaires de Marie, mais faute de temps, ils ne l'ont pas été spécialement pour Sa Sainteté. La Mère Générale viendra les changer. » — « Non, non, dit le Pape, ceux-ci sont très-bien ! » et il ouvre le premier. C'est la vie de nos deux Martyrs de Chine en 1900 : le P. Théodoric Balat et le Frère André Bauer. Nous faisons remarquer au Pape que précisément nos deux provinces sont représentées chacune par un de ces deux martyrs. Pendant que le Saint Pontife examine le livre et en tourne les pages, nous lui rapportons que déjà on s'occupe de leur cause, commune à plusieurs autres Franciscains et Franciscaines Missionnaires de Marie, et qu'il y a très peu de temps qu'une faveur vraiment miraculeuse a été obtenue par leur intercession. Un de nos Evêques de Chine a été instantanément guéri d'une maladie grave, après avoir invoqué avec ses clercs les martyrs du Chan Si. « Eh ! reprend vivement le Pape, il faut faire le procès. » — « Précisément, T. S. Père, nous avons l'intention de remettre le récit du fait à notre Postulateur. » — « Oui, reprend le Pape, avec un sourire, ça vous réjouit d'avoir des causes de béatification, mais cela ne réjouit pas tant le Père Général ni le P. Postulateur. » Le S. Père voulait faire allusion aux travaux et aux frais des causes de canonisations.

Il prend alors l'autre livre : « Trente mois en Chine, » il lit lentement tout haut le titre en entier, puis continue tout haut : « par le P. Othon de Pavie. » — « Oui, T. S. Père, c'était le Provincial de ce jeune Missionnaire mort en Chine, après avoir beaucoup fait en peu de temps. Le P. Othon lui-même a déjà vécu à Rome. »

Enfin vient un petit livre que le Pape ouvre également ; il lit tout haut : « Le Secret de Marie par le B. Grignon de Montfort... ah ! dit-il, *il famoso!* puis continuant : *dévoilé aux enfants de saint François...* » Après avoir parcouru toute la Préface il ne manque pas de souligner complaisamment la signature de l'auteur : P. Raphaël Delarbre.

Alors, n  
Ordre. « C  
Mineurs. »  
dont les r  
T. R. P. R  
retrouver.»  
au Canada  
alors remai  
tale dans pi  
répondre : «  
semblait po  
un empress  
même : « Ve  
plénière à to  
Je pensai  
au Saint Père  
réal et les d  
à cette œuvre  
Je ne pou  
si dévoués, n  
tâché, par av  
aussi les mer  
bénédiction à  
que vous avez  
Nous étions  
objets de piét  
Père les bénit  
à genoux pour  
Père nous rép  
munautés. » Ne  
avant de jeter  
ce Père si bon,  
à côté de son  
yeux vers nous,  
Nous repartoi  
camériers et les  
des sapeurs, de  
ce splendide app

Alors, nous demandons au Saint Père, de vouloir bien bénir notre Ordre. « Oh oui, une bénédiction au P. Général et à tous les Frères Mineurs. » Nous sollicitons la même faveur pour nos Provinces dont les religieux sont dispersés. « Ceux du Père Provincial, dit le T. R. P. Raphaël, sont réfugiés au Canada, où le Père va bientôt les retrouver. » — « Oh oui, reprend aussitôt le Pape, portez ma bénédiction au Canada, à tous les Evêques et à vos frères. » Le P. Raphaël fait alors remarquer qu'au Canada j'ai déjà prêché la Retraite sacerdotale dans presque tous les Diocèses de langue française, et Pie X de répondre : « Les prêtres sont bons, là. » C'était une affirmation qui semblait pourtant attendre une confirmation que je donnai avec un empressement dont il parut bien heureux. Et il ajouta de lui-même : « Vous donnerez la bénédiction apostolique avec indulgence plénière à toutes vos communautés ! »

Je pensai alors à l'œuvre de la Tempérance ; nous expliquâmes au Saint Père le succès de cette Croisade dans le diocèse de Montréal et les diocèses voisins, et Pie X de donner aussi la bénédiction à cette œuvre et à tous ceux qui s'y faisaient inscrire.

Je ne pouvais évidemment oublier nos Tertiaires si nombreux et si dévoués, nos Fraternités si ferventes et si généreuses ; j'avais taché, par avance, d'en fixer à peu près le nombre ; je mentionnai aussi les membres de ma famille, et le Saint Père de donner sa bénédiction à tous avec sa formule si délicate : « Je bénis tous ceux que vous avez dans l'esprit ou dans le cœur. »

Nous étions donc comblés de biens ; je présente encore quelques objets de piété destinés à des bienfaiteurs ou à des amis et le Saint Père les bénit en y attachant toutes les Indulgences. Nous sommes à genoux pour lui demander une dernière bénédiction, et le Saint Père nous répète : « Donnez la bénédiction apostolique à vos communautés. » Nous lui baisons alors la main et nous partons, non avant de jeter encore avant de franchir la porte un long regard vers ce Père si bon, qui tout en rangeant ses livres sur sa table de travail, à côté de son mouchoir rouge tacheté de blanc, lève également les yeux vers nous, pour nous saluer encore.

Nous repartons donc, comme à regret. Nous passons devant les camériers et les gardes-nobles, au milieu des soldats pontificaux et des sapeurs, des gardes-suisses et des gendarmes, sans rien voir de ce splendide appareil, car nous restons sous le charme du Pape. Les

antichambres qui étaient interminables, les escaliers si longs quand nous sommes venus, sont franchis en un clin d'œil et nous sommes à la porte du Vatican, sans même y avoir pris garde ; en remettant le pied sur la terre italienne, il nous semble que nous sortons d'un royaume idéal et tout céleste pour rentrer dans un monde réel et vulgaire. A tous ceux qui nous demandent des nouvelles de notre audience nous pouvons répondre : « Elle n'a pas été bonne, mais très bonne et excellente ! » Encore maintenant, quoique nous soyons distraits par d'autres affaires, nous nous disons comme les disciples d'Emmaüs : « Ne sentions-nous pas comme notre cœur était ému et brûlant, pendant qu'il nous parlait ? »

.....



## A mon Crucifix

O grand Crucifié, qui planes sur le monde,  
 Mon cœur ne te perd pas de vue une seconde  
 Dans mes nuits et mes jours...  
 Laisse-moi les compter toutes tes meurtrissures ;  
 Laisse-moi voir le sang de tes rouges blessures,  
 Car tu saignes toujours !...

O Roi triomphateur sur la Croix qui se dore  
 De tes reflets divins, à genoux je t'adore ;  
 Prête-moi ton secours !  
 Sous ton voile de sang, j'ai su te reconnaître :  
 O Christ! c'est Toi mon Dieu! c'est Toi l'unique Maître,  
 Car tu règnes toujours !!...

O l'Ami des amis !... Seul Bien-Aimé des âmes,  
 Devant ton Cœur ouvert d'où jaillissent les flammes  
 De tes saintes amours,

J'a  
 Je  
 Cr  
 Tu  
 Et  
 Ma  
 O T  
 De  
 Tral  
 Que  
 O Sa  
 Les r  
 O Ch  
 A qu  
 O div  
 Mon c  
 Tu t'ir  
 Et mo  
 O Chri  
 Essaye  
 Je te fir  
 Tu ne p  
 (

J'adore, Dieu sanglant, tes divines folies :  
Je sais que par ta Croix à ton Cœur tu me lies,  
Car tu m'aimes toujours !!...

Crucifix ravisseur, au sein de ma famille,  
Tu vins prendre à deux mains mon cœur de jeune fille  
Dans tes royaux atours...  
Et moi je quittai tout pour monter au Calvaire :  
Mais seul tu me suffis, ô divin Solitaire,  
Car tu restes toujours !

O Toi, le conquérant de mon âme ravie  
De ton regard divin tu protèges ma vie,  
Et l'écho d'alentours,  
Trahissant mon bonheur, dit avec complaisance  
Que j'ai déjà le ciel, puisque j'ai ta présence :  
Car tu me suis toujours !...

O Sauveur patient, si parfois l'on s'égare,  
Les rayons de ta Croix qui nous servent de phare  
Guident les prompts retours ;  
O Christ ! c'est tout ton sang que ton amour accorde  
A qui veut profiter de ta miséricorde :  
Tu pardonnes toujours !!...

O divin Confiant, lorsque, dans la souffrance,  
Mon cœur te fait tout bas la longue confidence  
De ses chagrins trop lourds,  
Tu t'inclines vers moi, mouvement adorable...  
Et moi... j'ose parler à ton Cœur secourable :  
Car tu m'entends toujours !...

O Christ ! mon Conducteur, si l'angoisse et le doute  
Essayent par moment de traverser ma route,  
D'assombrir son parcours,  
Je te fixe, ô Jésus... Je t'appelle et je crie,  
Tu ne peux demeurer muet pour qui te prie :  
Car tu réponds toujours !...



O Dieu! si je te dis mes peines et mes craintes,  
En retour tu me fais tes douloureuses plaintes...

Les instants sont trop courts

Pour voir couler ton Sang sur l'Arbre d'espérance,  
Pour ouïr à tes pieds le cri de la souffrance :

Car tu gémis toujours!...

O Désolé divin! Toi dont l'amour m'affame,  
Je veux te consoler... Mais que suis-je?... une femme!

Et qu'est-il mon concours?...

Je ne sais que gémir près du Dieu plein de charmes,  
Et je ne puis, Jésus, sécher toutes tes larmes :

Car tu pleures toujours!...

O Roi! de tes amis qu'il est petit le nombre!  
Qu'elle est froide la terre, et que le temps est sombre!

Pour toi que de cœurs sourds!...

Mais Toi, le Dieu si bon, ici-bas tu résides;  
Patient pour l'ingrat et doux pour les perfides :

Car ton Cœur bat toujours!...

O sublime Martyr, sur la Croix tu demeures  
Sans vouloir en descendre... En vain passent les heures,

Les siècles au long cours :

Nul n'a pu détacher tes mains, ta chair sanglante,  
Et tes deux pieds troués de cette Croix brillante

D'où tu trônes toujours!!...

Immense Christ! la nuit il me semble voir croître  
Ton ombre gigantesque, alors que du grand cloître

Je suis tous les contours...

Je vois sortir du feu de ton ombre géante,  
J'aperçois de ton Cœur la blessure béante,

Car tu brilles toujours!...

O Martyr des martyrs, à l'aube matinale,  
Quand tout s'éveille et chante, à genoux sur la dalle,

J'écoute tes discours...

De ta bouche, mon Dieu, l'âme apprend tant de choses  
Et tes lèvres pour moi n'ont jamais été closes :

Car tu parles toujours ! . . .

O divin Endormi, sur ta royale couche,  
Le soir, quand tout repose, avant que je me couche,  
A tes deux pieds j'accours . . .

Tu te laisses baiser par mon âme en délire,  
Avec toi, je demeure et je puis tout te dire :  
Car tu veilles toujours ! . . .

Immense, Immense Christ ! sous ta Croix qui m'abrite,  
Tu te dresses si grand devant moi si petite  
Aux terrestres séjours,

Que voyant ta grandeur et goûtant tes tendresses,  
Je me jette en tes bras afin que tu me presses  
Sur ton cœur pour toujours . . .

O Christ ! garde-moi bien de peur que je ne tombe,  
Enserre de tes bras ta vierge et ta colombe,  
Garde-la des vautours . . .

Puis laisse-la mourir sur la Croix adorée,  
Offre-lui pour repos ta poitrine sacrée :  
Car Toi tu vis toujours ! . . .

## UNE PAUVRE CLARISSE



---

---

## Le B. Jacopone de Todi

---

---



Un mois de décembre de l'année 1306, un illustre vieillard, brisé par les austérités de la pénitence se voyait mourir au cloître franciscain de Collazone. Ses frères alarmés l'exhortaient à prendre l'aliment divin de ceux qui partent pour le Ciel. « Non, répondait-il ; j'attends Fr. Jean de l'Alverne que mes vers ont souvent consolé dans ses épreuves. » A ces paroles, le visage des religieux se voila de tristesse : il leur paraissait impossible que Fr. Jean eût le temps d'arriver de si loin, avant le terme de cette existence tourmentée. Mais le mourant, s'abandonnant aux bras de « Celui qui volontiers pardonne, » entonna un cantique favori :

Ame toujours si chère  
A Dieu l'Omnipotent,  
Sur la croix considère  
Ton Seigneur qui t'attend.

Quand la dernière strophe eut expiré sur ses lèvres de cire, on vit venir à travers champs l'ermitte de l'Alverne qu'un pressentiment d'En-Haut amenait auprès du moribond. Après que les deux amis se furent donné l'accolade de paix, l'agonisant reçut les saints mystères, et réconforté par le Pain eucharistique, ravi de joie devant les splendeurs des lumières éternelles qu'il entrevoyait déjà, il chanta une dernière fois :

*O Gesu, nostra fidanza  
Del cor somma speranza ;*

puis, s'endormant doucement entre les bras du Fr. Jean, il passa du temps à l'éternité. C'était la nuit de Noël. A l'église voisine le prêtre entonnait le cantique des Anges de Bethléem : *Gloria in excelsis Deo !*

\* \* \*

Il y eut six siècles, le 25 décembre dernier, qu'arriva la mort précieuse de celui que l'Hagiographe Séraphique a placé dans son catalogue sous le nom de Jacopone de Todi, du nom de sa ville natale

Située  
oliviers  
drale et  
vales, a fo  
ses enfan  
sur la pla  
On non  
grands tra  
d'un saint

Né au  
petit Jacq  
mière vie  
qui devaie  
riche natur  
par ceindre  
Jacques,  
rose dans d  
il aime les f  
lentes des  
docteurs, re  
et les fêtes,  
pule et, tout  
siennes. A t  
ble lorsque e  
gne parfaite  
sance et de  
terribles qui f  
Les poètes Fr

Un soir de l  
ques. La jeun  
paraître sur u  
ment l'estrade  
accourt terrifié  
retire son époi  
sous les habits

Située à l'entrée de l'Ombrie sur une riante colline, au milieu des oliviers et des vignes, la petite ville de Todi, avec sa vieille cathédrale et ses maisons brunes, sa place carrée et ses enceintes médiévales, a fêté solennellement, le jour de Noël 1906, le plus illustre de ses enfants. Les Frères Mineurs posèrent un monument de marbre sur la place publique pour rappeler le souvenir de leur frère d'antan.

On nous saura gré, après avoir raconté sa mort, de retracer à grands traits la vie agitée du fameux franciscain en qui vibra l'âme d'un saint et d'un poète.

\* \* \*

Né au sein de l'illustre et chrétienne famille des Benedettoli, le petit Jacques n'annonça pas d'abord ce qu'il serait un jour ; sa première vie ne fut point illuminée des reflets éclatants de la sainteté qui devaient rayonner plus tard sur son front. Jeune homme d'une riche nature, il s'adonna avec ardeur à de fortes études et commença par ceindre les lauriers de jurisconsulte à l'Université de Bologne.

Jacques, messer Jacopo, parvenu à l'âge où l'avenir se colore de rose dans des songes étoilés, sacrifia aux idoles des vanités terrestres ; il aima les festins et les beaux habits, les jeux et les habitudes turbulentes des étudiants. Puis, quand il eut endossé la robe rouge des docteurs, retourné sous le toit paternel, abandonnant les honneurs et les fêtes, il poursuivit la fortune avec plus d'habileté que de scrupule et, tout en « patronant les affaires de ses clients, il rétablit les siennes. A tant de prospérités il crut avoir ajouté le bonheur véritable lorsque entre toutes les filles de Todi il se fut choisi une compagne parfaitement belle, avec tous les dons de la richesse, de la naissance et de la vertu. Mais c'est là que l'attendait un de ces coups terribles qui forcent les hommes à se souvenir de Dieu. » (*Ozanam* : Les poètes Franciscains etc.)

\* \* \*

Un soir de l'année 1268, Todi se livrait à des réjouissances publiques. La jeune épouse du brillant jurisconsulte, Donna Vanna, dut paraître sur une élégante tribune parmi les nobles dames. Subitement l'estrade s'écroula... Au bruit de la catastrophe, Jacques accourt terrifié, sans voix et sans larmes, et, du milieu des ruines, il retire son épouse pantelante. Il veut la défaire de ses vêtements : sous les habits de soie de la morte Jacques découvre un rude cilice.

Ce coup subit, cet austère cilice lui furent une révélation. La douleur est le langage de Dieu ; Jacques l'entendit. Sa femme lui apparut comme une victime pour ses péchés. La froide dépouille de la morte lui montra la fragilité des choses caduques. Déçu du côté de la terre, il soupira vers le Ciel. Il revêtit les insignes du Tiers-Ordre, distribua ses biens aux pauvres et rechercha à plaisir les humiliations.

\*  
\* \*

Après dix ans d'une vie extravagante selon le monde, il vint frapper à la porte des Frères Mineurs de Todi : « Ecoutez une folie nouvelle ; l'envie me prend d'être mort, parce que j'ai mal vécu, » et sur son désir il fut reçu en qualité de frère convers.

Dans le cloître il se livra avec ardeur à la mortification, à la prière, aux exercices les plus vils pour le Christ, si bien qu'en peu de temps il parvint à une grande perfection.

\*  
\* \*

« Celui qui a trouvé le bonheur, dit l'humble frère des Fioretti, ne peut plus chanter autre chose » Jacopone a éprouvé la vérité de cette sentence lorsque, ravi devant les infinies perfections de Dieu qui rayonnent dans la nature, il put s'écrier : « Tout ce que l'Univers contient me presse d'aimer : bêtes des champs, oiseaux, poissons des mers, tout ce qui plane dans l'air, toutes les créatures chantent devant mon amour. »

Les poésies de Jacopone, qui nous dévoilent le fond de son âme et les vicissitudes de sa vie, se composent de poèmes théologiques, de satires et de différentes pièces d'occasion.

Dans les poèmes théologiques on trouve : des odes où sont exposées les phases de l'âme chrétienne dans ses trois vies purgative, illuminative et unitive ; des chants de pénitence, cris intimes d'un cœur qui a retrouvé la paix en Dieu après les orages de la vie ; — des chants d'amour où il plane dans les sphères étincelantes de clarté.

Tantôt il fait gémir la Vierge désolée dans le *Stabat Mater*, « triste et touchante complainte, si simple dans son latin que les femmes et les enfants en comprennent la moitié par les mots, l'autre moitié par le chant et par le cœur. » (*Ozanam* : *ibid.* ; notre *Revue*, mars 1903, p. 113.)

Tantôt  
ment, da  
transmet

Ici son  
retrouver  
créée, ma  
voie de r  
pécheresse  
retrouver  
jour et la r

Et quar  
tence, elle  
culée, tout  
Ciel, consu  
Puissant te  
Ailleurs l  
qui sont co  
Pâques ; o  
Mais c'e-t  
dithyrambig  
éclipser :

« Doux a  
Pauvreté, m  
écuelle et p  
du pain, de  
crainte... F  
Pauvreté, m  
terre ne peut  
abondance et

Le Moyen

Tantôt il nous dépeint la Vierge Mère « dans la joie de l'enfantement, dans ce *Stabat* de la crèche, dont aucune traduction ne peut transmettre le charme de la langue et de la mélodie. » (*Ozanam, ibid.*)

Debout, la Vierge gracieuse,  
Près de la paille était joyeuse,  
Tandis que son enfant gisait.  
Elle tressaillait dans son âme  
Allègrement, et toute en flamme  
De bonheur elle rayonnait, etc.

Ici son âme pleure ses égarements passés et invoque Marie pour retrouver l'Amour perdu : « Dans ta bienveillance, Amour, tu m'as créée, mais je me suis rendue vile par ma grande folie. J'ai perdu la voie de ma patrie. Vierge Marie, rendez-moi à mon Amour. Ame pécheresse, comment as-tu pu vivre loin de ton Epoux? . . . Pour retrouver l'Amour perdu, pleurez mes yeux, pleurez sans cesse et le jour et la nuit. »

Et quand elle a conquis son Amour dans les larmes de la pénitence, elle se voit transportée loin du terrestre séjour : « Mon immaculée, toute rayonnante de clarté, lui dit le céleste Epoux, viens au Ciel, consumée par mon ardent amour, viens loin du Liban, le Tout-Puissant te veut couronner. »

Ailleurs le poète célèbre les mystères de la foi en des compositions qui sont comme de petits drames populaires : Bethléem, la Passion, Pâques ; ou bien il chante avec feu les grandes vertus chrétiennes. Mais c'est particulièrement la Pauvreté qu'il glorifie en des odes dithyrambiques que les écrits de saint François lui-même ne sauraient éclipser :

« Doux amour de pauvreté, combien faut-il que nous t'aimions ! Pauvreté, ma pauvrette, l'Humilité est ta sœur ; il te suffit d'une écuelle et pour boire et pour manger. Pauvreté ne veut que ceci : du pain, de l'eau et un peu d'herbe . . . Pauvreté chemine sans crainte . . . Pauvreté meurt en paix, elle ne fait pas de testament . . . Pauvreté, ma pauvrette, mais citoyenne du Ciel, nulle chose de la terre ne peut réveiller tes désirs . . . Pauvreté gracieuse, toujours en abondance et en joie. »

\* \* \*

Le Moyen-âge ne craignit point dans ses mordantes sirvantes de

dévoiler les turpitudes des grands. Jacopone, lui, attaque surtout les vices communs à la multitude.

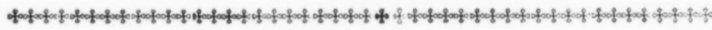
Son zèle égalant son amour pour Dieu lui fit flageller avec une grande audace les mœurs relâchées de la religion et du siècle. Il s'immisça dans les questions épineuses de Boniface VIII, que les ambitions inavouées de ses ennemis représentaient comme frauduleusement élu. Ces bruits mensongers rencontrèrent créance en son âme simple. Il fut au nombre des partisans des deux cardinaux Colonna qui protestèrent contre l'élection du Pape. L'excommunication l'atteignit. Le Pape jeta le poète dans un cachot. Là, le vieux lutteur sentit moins la rigueur de la prison que le poids de l'excommunication. Par deux fois il demande grâce en une supplique touchante : « Le Pasteur pour mon péché m'a mis hors de la bergerie et mes bêlements ne me font pas ouvrir la porte. O Pasteur, pourquoi ne pas te réveiller à mes gémissements ? » Mais le Pasteur n'entendit pas et Jacopone gémit longtemps sous l'anathème... Enfin le 23 décembre 1303, Benoît XI leva toutes les censures de son prédécesseur, et le saint vieillard s'en vint mourir à Collazone.

Cette vie étonnante montre que souvent l'on ne peut devenir grand qu'au prix de sa félicité.

FR. YVES, O. F. M.



## Travail, Pénitence, Prière (1)



UNE abbaye cistercienne, M. F., c'est l'école du travail, de la pénitence, l'école de la prière. Ce thème comporterait de longs et sublimes développements ; je serai simple et bref.

I. *Ecole du travail.* Quand le voyageur approche d'un monastère cistercien, et que du haut de la colline il peut embrasser d'un long

(1) Du beau volume que le R. Père G. vient de publier sous ce titre : *L'abbaye de N.-D. du Lac des Deux-Montagnes*, Montréal, Beauchemin, 1907 ; nous extrayons ce fragment du superbe discours prononcé par notre vénéré Père Pro-

regard  
ment l'a  
c'est l'a  
métairies  
de l'indu  
tout le m  
paisible s  
jamais so

C'est ic  
à cette é  
leurs dolé  
trouveraie  
travail haï  
dis-je, le t  
travail qui  
tière et s'é  
travail sage  
aimé et bé  
ils apprend  
travail chré

Le moine  
hommes ; il  
humiliation  
Père du cie  
plus grande  
tout cela le  
divine, par  
divin Modèl  
travail.

Qu'ils app  
qu'ils se pén  
me le christi

vincial à Poccas  
présence de NN  
c. Ottawa ; Gaut  
Legal, évêque  
l'archevêque de

regard le vallon solitaire qui s'étend à ses pieds, et dont généralement l'abbaye occupe le centre, la première chose qui le frappe, c'est l'activité et la prospérité qui y règnent. Dans les vergers et les métairies, parmi les troupeaux, les moissons et les vignes, au sein de l'industrie et des métiers, pas d'agitation, pas de bruit, mais partout le mouvement et la vie. Tel au sein de sa béatitude et de sa paisible solitude, calme et tranquille, le Père du ciel, n'interrompant jamais son action créatrice, travaille toujours.

C'est ici l'école du travail. Ah ! comme je voudrais qu'ils viennent à cette école les ouvriers sans nombre qui remplissent la terre de leurs doléances, de leurs murmures et de leurs revendications. Ils trouveraient ici, au lieu du travail servil, du travail abrutissant, du travail haï et maudit, contre lequel ils se révoltent, ils trouveraient, dis-je, le travail libre et volontaire, le travail joyeux et content, le travail qui relève et donne des ailes pour planer au-dessus de la matière et s'élever jusqu'à Dieu ; le travail toujours sain et prospère, le travail sagement dirigé et équitablement rémunéré, le travail enfin aimé et béni ; et s'ils voulaient connaître le secret de ce travail là, ils apprendraient du Trappiste que c'est le travail soumis à Dieu, le travail chrétien.

Le moine sait que la loi du travail est imposée par Dieu à tous les hommes ; il sait qu'à la suite du péché le travail est devenu une humiliation et une souffrance, presque une pénitence ; il sait que le Père du ciel travaille toujours et que le Fils de Dieu a consacré la plus grande part de sa vie au travail et au travail des mains : il sait tout cela le Trappiste, et parce qu'il veut se soumettre à la volonté divine, parce qu'il veut faire pénitence pour ses péchés et imiter le divin Modèle, exemplaire de tous les prédestinés, il s'astreint au travail.

Qu'ils apprennent cela, tous nos ouvriers de la ville et des champs, qu'ils se pénètrent profondément de ces enseignements, vieux comme le christianisme, et toujours jeunes comme lui, et ils aimeront

---

vincial à l'occasion de la solennelle consécration de l'église abbatiale d'Oka, en présence de NN. SS. Bruchési, archevêque de Montréal ; Duhamel, archevêque d'Ottawa ; Gauthier, archevêque de Kingston ; Michaud, évêque de Burlington ; Legal, évêque de Saint-Albert ; Racicot, évêque de Pogle, auxiliaire de Mgr l'archevêque de Montréal ; voir la *Bibliographie*, plus loin, p. 122.



leur travail et ils ne se laisseront plus bernier par les fallacieuses promesses d'utopistes qui rêvent une société sans travail, sans fatigue et sans peine ; ils auront trouvé la solution de la palpitante question sociale à cette école du travail qu'est le monastère cistercien.

\* \* \*

II Le travail est une *pénitence*, mais ce n'est pas la seule que pratique le moine cistercien. Porter un vêtement d'étoffe grossière, trop lourd en été, peu chaud en hiver, prendre, couché sur la dure, un sommeil insuffisant, passer régulièrement la moitié des nuits dans les veilles et la prière, jeûner toute l'année, se nourrir d'aliments grossiers et toujours maigres, et, par-dessus tout, garder le silence, le silence perpétuel, le silence, non pas du solitaire seul avec Dieu au fond d'un désert, mais du moine toujours entouré de ses semblables, ce silence si dur à l'homme tant qu'il n'est pas admis à la familière conversation avec Dieu : Voilà, M. F., la vie du Trappiste, vie que vous connaissez : mais vous n'avez jamais réfléchi qu'elle est pratiquée par des hommes comme vous, d'un tempérament souvent délicat et d'une éducation distinguée. Tout autre qu'un catholique, et le catholique lui-même devenu mondain, s'écriera devant ce programme réalisé à la lettre par le Trappiste : « Quel crime ont dû commettre ces hommes pour être condamnés à un régime pareil ? » — Quel crime ils ont commis, M. F., je vais vous le dire. Venez avec moi sur le Calvaire. Une croix y est dressée ; un homme y expire. Il a passé la nuit dans les tourments, il a traîné jusqu'en haut l'instrument de son supplice, il a été brutalement cloué, il est là dans les tortures de l'agonie, élevé au-dessus d'une foule qui pousse des cris d'insulte et de haine, placé entre deux voleurs, comme étant plus coupable que tous les deux. Quel crime a dû commettre cet homme-là pour être condamné à un pareil supplice !

Or, ce Crucifié vous le connaissez, et quel crime a-t-il commis ? Ah ! innocent et trois fois saint, il a pris sur lui nos péchés, il s'est chargé volontairement de toutes nos iniquités, pour détourner de nous les fléaux de la colère divine que nous avons mérités par nos fautes, il les attire sur lui-même ; pour nous racheter de l'éternelle damnation et nous ouvrir le ciel, il souffre tous les tourments et meurt sur la croix ; par son immolation volontaire le monde est

sauvé ;  
teur. E  
de s'êtr

Mais  
des âme  
monde  
lement  
Trappis  
vie relig  
de déto  
éloigner

Et lor  
la misér  
vie pour  
laisse tou  
jeunesse  
la fougue  
et suaver  
avons pe  
nous les c  
quelle im  
connu pe  
son courro

Et mair  
être astrei  
d'aimer le  
sance je t  
time avec

III. La  
somme de  
encore et d  
qui le don  
vie du moir  
tence, et la  
tant que du  
lopper la ter

sauvé ; cet homme c'est le Sauveur, c'est notre adorable Rédempteur. Et quel a donc été son crime ? c'est de nous avoir aimés et de s'être substitué à notre place.

Mais, remarquez bien cela, Jésus ne veut pas être seul, il lui faut des âmes généreuses qui s'unissent à lui pour continuer, à travers le monde où les péchés se renouvellent sans cesse, une expiation également sans cesse renouvelée. Cette victime volontaire c'est le Trappiste. Avec Jésus sur le Calvaire, il est cloué à la croix de sa vie religieuse ; il y souffre, il y meurt, consumé dans le silence, afin de détourner de nous les fléaux que nous avons mérités ; pour les éloigner de nous, il les prend sur lui.

Et lorsque tel vieux pécheur sur les bords de la tombe reçoit de la miséricorde divine encore quelques jours, quelques années de vie pour qu'il puisse se convertir ; et lorsque tel endurci enfin se laisse toucher, ouvre les yeux à la lumière et revient au Dieu de sa jeunesse ; et lorsque telle jeune existence emportée vers l'abîme par la fougue de ses passions se sent tout à coup étrangement remuée et suavement rappelée au devoir, ces coups de la grâce que nous avons peut-être nous-mêmes expérimentés, savez-vous, M. F., à qui nous les devons ? Non, sans doute, mais Dieu le sait. Dieu sait à quelle immolation volontaire, à quel pauvre Trappiste ignoré, méconnu peut-être au fond de sa solitude, il a cédé pour faire fléchir son courroux et éclater sa miséricorde.

Et maintenant, quel crime a-t-il donc commis cet homme-là pour être astreint à un tel régime ? Son crime, c'est de nous aimer et d'aimer les âmes ! Oh ! avec quelle émotion, avec quelle reconnaissance je te salue, moine Cistercien, qui pour mon salut te fais victime avec Jésus, et deviens mon sauveur et mon rédempteur !

\* \* \*

III. La pénitence, si parfaite qu'elle soit, n'est cependant pas la somme de la vie cistercienne. Il y a quelque chose de plus grand encore et de plus relevé, c'est la *Prière*. Comme vers le sanctuaire qui le domine converge tout le reste du monastère, ainsi toute la vie du moine tend vers la prière. Le travail le conduit à la pénitence, et la pénitence l'élève à l'oraison. L'Épouse des Cantiques, tant que durait le jour, et avant que les ombres ne vinsent envelopper la terre, aimait à gravir la montagne de la myrrhe et à se

reposer tour à tour sur la colline de l'encens ; ainsi le moine cistercien, tant que dure cette vie, et avant que les ombres de la mort ne viennent le surprendre, passe-t-il de la prière à la pénitence, et des labeurs de la pénitence aux douceurs de la prière.

La prière ! Tout ce vallon en est le sanctuaire : prière du jour, prière de la nuit ; prière dans les champs, prière à la maison, prières privées d'un chacun, prière officielle de l'Eglise ; prière silencieuse, prière mélodieuse et rythmée, voilà ce que nous voyons et entendons à la Trappe et le jour et la nuit. On se tait avec les hommes afin de parler avec Dieu, et le silence perpétuel n'est interrompu que pour faire place à la douceur des célestes mélodies.

Le dirai-je, M. F. ? Voilà encore un article du programme que le monde ne comprend pas. Le travail, à la bonne heure ! On en voit les résultats, on les compte, on les pèse, on peut même les exhiber dans les expositions, mais de la prière comme de la pénitence qui donc voit les résultats ? Leurs résultats sont tout entiers dans l'ordre surnaturel ; ils ne se comptent et ils ne se pèsent, et voilà pourquoi ils sont méconnus des hommes charnels que sont la plupart des chrétiens de nos jours. Ces longues heures de contemplation quotidienne leur semblent autant d'enlevé à l'activité de la vie et au profit de l'existence. Pourquoi, par exemple, enfouir tant de talents distingués ? Pourquoi ces prêtres intelligents et savants ne paraissent-ils pas dans le monde pour faire bénéficier les âmes de leur ministère et se mêler aux nobles combats que l'armée du Seigneur livre aux innombrables ennemis de l'Eglise et de la religion ?

M. F., écoutez bien. Dans une plaine de l'Arabie, le peuple de Dieu, sous la conduite de Josué, livrait bataille aux ennemis. La lutte était chaude, et des deux côtés on déployait une égale bravoure. Sur la montagne, entouré des prêtres, Moïse levait les mains vers le ciel pour prier. Or, lorsque Moïse sur la montagne tenait les bras élevés, Josué dans la plaine était victorieux, et quand Moïse fatigué laissait retomber les bras, l'ennemi l'emportait, si bien que les prêtres, s'apercevant du phénomène, assirent Moïse sur la pierre et lui tinrent eux-mêmes les bras levés vers le ciel.

Je suppose qu'alors un des soldats d'Israël, apercevant ce groupe immobile et cet homme assis sur la pierre, oisif en apparence, soit venu en courant jusque sur la colline, et là se soit écrié : « Eh bien ! que restez vous donc ici à ne rien faire ? Vous ne voyez donc pas qu'on

se bat  
chent l  
hâtez-vo  
sommess  
mais Mo  
toire est

Ah !  
bras ten  
cloués à  
associés  
vous êtes  
au somm

O moine  
tions qui  
l'ingrati  
comprend  
fidèles qu  
pasteurs q  
répète, res  
prière, et l

Messeig  
nous céléb  
pas à sa pl  
vail, de la  
trop ces m  
éminemme  
chefs des d  
de vos peup  
mœurs de r  
de ce diocè  
commercial  
d'éléments  
pour la relig  
parable que  
aussi florissa  
cette abbaye

se bat dans la plaine, que notre armée recule, que nos morts jonchent le sol! Allons! prenez en mains le glaive des combats et hâtez-vous de nous secourir; sans quoi nous sommes perdus!» Nous sommes perdus! Ah! oui, que Moïse l'écoute, tout sera perdu; mais Moïse immobile a toujours les bras levés vers le ciel et la victoire est complète.

Ah! nous l'avons sur la montagne notre véritable Moïse, les bras tendus vers le ciel. Il ne les laissera pas retomber, car ils sont cloués à la croix; mais ici, comme pour l'expiation, il veut avoir des associés volontaires, et c'est vous, moines, qui avez cet honneur quand vous êtes au repos de la prière, assis sur la pierre du monastère, au sommet de la vie contemplative, sur votre Calvaire, unis à Jésus.

O moine priant, reste sur la montagne, n'écoute pas les sollicitations qui te viennent de la plaine, ne te laisse pas émouvoir par l'ingratitude et les dédains; si le monde ne comprend point, toi tu comprends; reste-là, sans quoi nous sommes perdus. Au nom des fidèles qui luttent sans trêve contre l'ennemi du salut, et au nom des pasteurs qui combattent pour le salut de leurs troupeaux, je vous le répète, restez dans votre solitude, sur vos hauteurs, vrais hommes de prière, et la victoire nous est assurée.

\* \* \*

Messeigneurs et Mes Frères, voilà donc l'œuvre dont en ce jour nous célébrons la consécration. Qui dira maintenant qu'elle n'est pas à sa place dans notre société du xx<sup>e</sup> siècle, cette école du travail, de la pénitence et de la prière? Qui osera dire qu'ils sont de trop ces moines dont la vie au milieu de nous remplit un rôle si éminemment apostolique? Ce n'est pas vous, certes, qui le direz, chefs des diocèses et pasteurs des âmes, qui connaissez les besoins de vos peuples et les dangers sans nombre qui menacent la foi et les mœurs de notre population. Et c'est encore moins le pasteur vénéré de ce diocèse qui, au sein de la grande cité, capitale industrielle et commerciale du Canada, assiste à la sourde fermentation de tant d'éléments de désordre et voit se former tant de foyers de ruine pour la religion. Nous le savons, à la couronne splendide et incomparable que forment au fond de son Eglise tant d'instituts religieux, aussi florissants que nombreux, il est heureux et fier de voir attachée cette abbaye unique dans le pays, qui en fait le plus beau fleuron!...

FR. COLOMBAN-MARIE, O. F. M.

## Nouvelles de Rome

**L**a communion fréquente des malades. — Sa Sainteté Pie X, par un décret du 7 décembre 1906, a adouci la loi ecclésiastique du jeûne en faveur des malades, qui, à raison de la vieillesse ou d'une infirmité chronique, ne peuvent pas observer le jeûne naturel jusqu'à l'heure de la sainte Communion : « Après mûre réflexion et sur l'avis de la Sacrée Congrégation du Concile, S. S. Pie X daigne autoriser les personnes qui sont malades depuis un mois, sans un sérieux espoir de prompt convalescence, à recevoir la sainte Eucharistie, avec la permission de leur confesseur, même si elles ont déjà pris quelque chose *par manière de boisson* : une ou deux fois par semaine s'il s'agit de personnes vivant dans une maison religieuse où l'on garde le Saint-Sacrement, ou qui jouissent du privilège de l'oratoire domestique, — une ou deux fois par mois pour les autres malades : sous réserve, d'ailleurs, d'observer les règles afférentes prescrites par le rituel et la Sacrée Congrégation des Rites. »

**Encyclique au peuple français.** — Le 6 janvier dernier, S. S. Pie X a adressé une magnifique encyclique à l'épiscopat, au clergé et au peuple français. Nous y relevons le passage suivant :

« A nos tristesses cruelles le Maître a mêlé une consolation on ne peut plus précieuse à notre cœur : elle nous est venue de votre inébranlable attachement à l'Eglise, de votre fidélité indéfectible à ce Siège Apostolique, et de l'union forte et profonde qui règne parmi vous. — De cette fidélité et de cette union, Nous en étions sûr d'avance, car nous connaissons trop la noblesse et la générosité du cœur français pour avoir à craindre qu'en plein champ de bataille la désunion pût se glisser dans vos rangs ; Nous n'en éprouvons pas moins une joie immense au spectacle magnifique que vous donnez actuellement, et, en vous en louant hautement devant l'Eglise tout entière, Nous en bénissons du fond du cœur le Père des miséricordes, auteur de tous les biens. »

**Mort de deux Cardinaux.** — Le 29 décembre 1906 moururent à Rome les Cardinaux Cavagnis et Tripepi. Le Cardinal Cava-

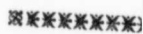
gnis, né un grand dans sa bonne sa

Le Cardinal cardinali surtout c mes de p

Il a pri et Son Er

Nouve Minges, C collège de connu da de Bavière (1899), un et ses étud

Mgr Ca de l'évêque le 16 octob Bovino. La sans la moi



**L**E 4 J Fra la C L en a remettre lui-mé

gnis, né le 13 janvier 1841, créé cardinal le 15 août 1901, s'est fait un grand nom par sa vaste science canonique. Il a été trouvé mort dans son lit, le matin, alors que le soir précédent il paraissait en bonne santé.

Le Cardinal Tripepi, né le 21 juin 1836, décoré de la pourpre cardinalice le 15 avril 1901, était un écrivain remarquable ; il est surtout connu pour son Apologie des Papes et une dizaine de volumes de poésies italiennes et latines.

Il a pris du froid la veille de Noël ; une pneumonie s'est déclarée et Son Eminence y a succombé en cinq jours.

**Nouveau président de Quaracchi.** — Le P. Parthénus Minges, O. F. M., a succédé au R. P. Lemmens, comme Préfet du collège de Quaracchi. Le R. P. Minges est très avantageusement connu dans le monde scientifique par son histoire des Franciscains de Bavière (1896) ; son édition des sermons du P. Jean Horn, O. F. M. (1899), un très remarquable manuel de théologie (3 vol. 1901-1902) et ses études si fines et si objectives sur Duns Scot.

**Mgr Cantoli, O. F. M.** — Au mois de décembre 1906 le corps de l'évêque de Bovino, Mgr Alex. Cantoli, mort en odeur de sainteté le 16 octobre 1884, fut transféré du cimetière à la cathédrale de Bovino. Le corps du saint évêque franciscain a été trouvé intact et sans la moindre trace de corruption.

ROMANUS.



## Chronique franciscaine



### A TRAVERS LE MONDE

#### Départ pour la Chine

**L**E 4 janvier 1907 les derniers membres d'une caravane de 16 Franciscains s'embarquèrent à Naples pour les missions de la Chine, sous la conduite de Mgr Ag. Fiorentini, O. F. M.

Le 27 décembre 1906 les jeunes apôtres avaient été reçus en audience particulière au Vatican ; le Saint Père avait voulu remettre lui-même à chacun des heureux partants le crucifix de mission-

naire, et très aimablement il avait plaisanté sur leurs barbes naissantes.

Le 28 décembre a été célébrée avec beaucoup de solennité l'impressionnante cérémonie des adieux, sous la haute présidence de Son Eminence le Cardinal Domenico Ferrata, entouré de 4 évêques, dans notre église Saint-Antoine, de la Via Merulana à Rome. Une foule nombreuse et recueillie emplissait l'église. La musique fut admirable sous la direction du P. Pier Battista. Le R. P. Teodosio, O. F. M., donna le discours de circonstance. L'illustre orateur commenta durant une heure ce texte de nos Saints Livres : *Eritis mihi testes* etc., vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités du monde. Sa voix chaude et vibrante, son geste impérieux et animé, les mouvements impétueux de son éloquence de feu, eurent vite gagné le nombreux auditoire, et les larmes qui coulaient en silence, prouvèrent à tous, que l'éminent prédicateur avait su trouver, comme toujours, le chemin des cœurs. Il exalta en termes magnifiques la grandeur, la sainteté et l'héroïsme de l'apostolat.

Le doyen des heureux missionnaires lut au nom de tous, d'une voix profondément émue cette *Consécration à la Vierge Immaculée* :

"Très Sainte Vierge Marie Immaculée, notre très tendre Mère, Auguste Patronne de notre Ordre Séraphique, nous, vos humbles fils, nous vous consacrons entièrement à votre amour et à votre service. Nous vous consacrons notre esprit avec ses pensées, notre cœur avec ses affections, notre corps avec ses sens et avec toutes ses forces. A vous, nous offrons dès à présent les incommodités du long voyage, nos fatigues apostoliques et tout ce que nous aurons à souffrir durant le cours de notre vie ; nous vous promettons de toujours travailler pour la plus grande gloire de Dieu et pour le salut des âmes.

"Appelés miséricordieusement par votre divin Fils à être les hérauts de son Evangile parmi les peuples païens, nous voici prêts à suivre le Pasteur des âmes partout où son amoureuse Providence voudra nous conduire, disposés même à sceller de notre sang la vérité de notre sainte foi.

"Mais, hélas ! combien grande est notre faiblesse, combien les dangers de faillir à nos promesses sont multiples ; nombreux et forts les ennemis contre lesquels nous aurons à lutter ! Vous donc, Soutien des faibles, vous qui avez toujours triomphé des erreurs et des vices, assistez-nous, fortifiez-nous, et protégez-nous ; ô vous, Etoile resplendissante, illuminez-nous, guidez-nous au milieu de la mer orageuse de cette vie, calmez les tempêtes que l'enfer tentera de susciter contre nos pauvres âmes et contre les peuples que nous devons évangéliser.

"Accueillez sous les ailes de votre maternelle protection notre Ordre Séraphique ; de plus en plus développez en lui l'esprit des Apôtres ; bénissez d'une manière très spéciale les provinces qui envoient le plus généreusement leurs fils dans la vigne du Seigneur.

" Enfin  
tres avan  
vous en  
mes sur l  
terres loi  
votre divi  
et notre e  
Notre !  
sous cette  
" Nous  
Indulgenç  
Le 23 fé

Daigne l  
apôtres, et  
qui appelle  
né de se de  
dans ces r  
saint Franç  
Heu mihi

pour les  
LE R. P. I  
lent bul  
bruck, chez  
destinée aux  
prêtres Tert  
sité ; et c'est  
à l'entreprise  
" Der Ordens  
au couvent fr  
un sermon se  
res ; plusieurs  
l'histoire du T  
Ordre ; des p  
et Réponses, e  
On le voit,  
et il est clair q  
tes Fraternité  
pour diriger e

“ Enfin, ô notre Mère bien-aimée de même que vous avez béni les Apôtres avant leur dispersion dans le monde entier, bénissez-nous aussi, nous vous en supplions, nous vos enfants dévoués, maintenant que nous sommes sur le point de dire adieu à nos chers confrères et de partir pour des terres lointaines et barbares, afin de faire connaître et aimer davantage votre divin Fils. Soyez toujours notre Mère, notre Avocate, notre Refuge et notre espérance. Ainsi soit-il.”

Notre Saint Père le Pape Pie X a daigné écrire de sa propre main, sous cette prière :

“ Nous accordons à ceux qui réciteront dévotement cette prière, une Indulgence de 300 jours, à gagner une fois le jour.

Le 23 février 1905.”

PIUS PP. X.

Daigne la Très Sainte Vierge Marie bénir les travaux de ces généreux apôtres, et ouvrir bientôt le Céleste Empire aux vœux ardents de ceux qui appellent de leurs désirs impatients l'heure bénie où il leur sera donné de se dépenser à leur tour pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, dans ces régions inhospitalières si souvent arrosées du sang des fils de saint François.

*Heu mihi quia incolatus meus prolongatus est !*

UN ASPIRANT AUX MISSIONS DE LA CHINE.

### Revue spéciale

pour les Directeurs du Tiers-Ordre de saint François

LE R. P. Pirminius Hasenohrl, O. F. M., Rédacteur en chef de l'excellent bulletin du Tiers-Ordre intitulé : St Franziszi-Glocklein, (Innsbruck, chez Rauch,) vient de lancer le projet d'une Revue spécialement destinée aux directeurs des Fraternités du Tiers-Ordre et aux nombreux prêtres Tertiaires. Une revue semblable est devenue une quasi-nécessité ; et c'est de tout cœur que nous souhaitons le plus magnifique succès à l'entreprise du R. P. Pirminius. La nouvelle publication aura ce titre “ Der Ordensdirektor ; ” elle paraîtra tous les deux mois, (in-8 de 32 pp.) au couvent franciscain d'Innsbruck, en Tyrol. Chaque numéro contiendra un sermon soigneusement étudié pour la réunion mensuelle des Tertiaires ; plusieurs plans d'instructions ; des traits édifiants empruntés à l'histoire du Tiers-Ordre ; des passages de doctes écrivains sur le Tiers-Ordre ; des pages spéciales pour les prêtres Tertiaires ; des Questions et Réponses, etc., etc.

On le voit, le but poursuivi par le P. Pirminius est surtout pratique ; et il est clair que la nouvelle revue fera un bien incalculable aux différentes Fraternités en fournissant aux Directeurs tous les moyens désirables pour diriger efficacement les Tertiaires vers le but auquel tous doivent



tendre avec ardeur : sanctification individuelle et par là, régénération de la société entière.

### La découverte d'une fresque à Gubbio

**L**E *Corriere d'Italia* du 1er novembre 1906 a publié la nouvelle suivante que nous empruntons à la *Fraternité* :

“ Mgr Faloci Pulignani vient de découvrir à Gubbio, une fresque que l'on pense appartenir à l'école de Giotto, et par conséquent antérieure à la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. On y voit la Madone de Lorette, et le groupe d'anges, qui, dans les airs et au-dessus de la mer, transporte la sainte Maison est parfaitement conservée.

“ Si, comme l'ont affirmé les experts, tel que Conrad Ricci, la fresque est du commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, la question critique par rapport à la tradition se trouve déplacée en faveur de la tradition même. De fait, alors que les critiques soutiennent qu'il n'existe aucun document antérieur à la légende de Teramano (seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle), voici qu'on fait la découverte d'un monument des premières années du XIII<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire de la période contemporaine de la tradition que l'on fixe à l'an 1294.”

Depuis le mois de novembre, d'autres experts ont examiné cette fresque et des renseignements particuliers nous attestent qu'ils sont arrivés à d'autres conclusions intéressantes pour l'histoire franciscaine, c'est-à-dire que la fresque ne représenterait pas la sainte Maison de Lorette, mais la petite chapelle de la Portioncule. Cette peinture murale de l'école de Giotto nous montre la Portioncule entourée d'anges, l'un d'eux au-dessus de la porte en indique l'entrée, deux autres plus grands transportent un personnage, habillé d'un long manteau et d'un capuchon, et le conduisent à la sainte chapelle de Notre-Dame des Anges. Il s'agit évidemment de saint François ; du reste, la fresque se trouve dans une église de l'Ordre sous le vocable de Saint-François à Gubbio.

### Mgr Dadolle à la Fraternité de Dijon

**L**E jeudi, 4 octobre 1906, fête de saint François d'Assise, les Tertiaires Dijonnais étaient dans la joie. Mgr Dadolle, leur infatigable évêque, avait promis de venir présider le salut et faire l'allocution d'usage. Il est huit heures du soir, Monseigneur, accompagné de M. le Curé de Saint-Michel, directeur de la Fraternité, des vicaires de la paroisse et de quelques membres du clergé de la ville, fait son entrée à la chapelle, trop étroite pour la circonstance, dit la *Fraternité* qui nous fournit ces détails.

La cérémonie commence par le chant de *Iste Confessor*, en l'honneur du saint Patriarche ; puis Monseigneur prend la parole : “ Mes Frères, mes Sœurs.” Il justifie cette appellation : Les Apôtres, les premiers, donnèrent ce nom de frères à tous les hommes, et il continue l'œuvre des

Apôtres :  
tiaire de  
lui un bo  
ferventes  
Entran  
perfection  
Sauveur :  
prenne sa  
les trois  
veur. Pui  
mais Dieu  
le monde  
lé, à juste  
œuvre de c  
Non, certe  
c'est-à-dire  
pas l'esprit  
monde, les  
en gardant

Le Tiers-  
nelle, c'est  
grandes En  
nera à ce g  
successeur,  
mon prédéc  
tout ce qu'il  
ses bénédic  
dire — sous  
doute, nous  
être le levai  
cadres de n  
exercer const  
messe, aux vi  
du Rosaire ;  
toujours, ave  
de leurs paste

**A** l'Hôpital  
conse  
des a  
saint Antoine.

Apôtres ; — ici, il est dans une Fraternité ; — enfin, lui-même est Tertiaire de saint François depuis plus de vingt-sept ans. Aussi est-ce pour lui un bonheur inexprimable de se trouver en famille, au milieu d'âmes ferventes.

Entrant dans son sujet, Monseigneur dit que tout le programme de perfection évangélique et individuelle est contenue dans ces paroles du Sauveur : *Que celui qui veut venir après moi, se renonce soi-même, prenne sa croix et me suive.* Ce programme fut rempli à la lettre dans les trois premiers siècles de l'Eglise ; la persécution entretenait la ferveur. Puis vint la paix ; ce fut un temps de relâchement, de vie facile ; mais Dieu veillait, et voici que, vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, pour régénérer le monde chrétien, il envoie saint François d'Assise, celui qu'on a appelé, à juste titre, un autre Christ, un Christ vivant. Quelle fut la grande œuvre de ce Saint ? Est-ce celle d'avoir fondé un nouvel Ordre religieux ? Non, certes ! Son invention géniale, c'est d'avoir institué le Tiers-Ordre, c'est-à-dire un Ordre de religieux " vivant dans le monde, mais n'ayant pas l'esprit du monde ; " un Ordre de religieux, qui remplissent, dans le monde, les devoirs de leur état qui s'occupent d'affaires matérielles, mais en gardant toute leur "*liberté d'esprit.*"

Le Tiers-Ordre n'est pas seulement un moyen de sanctification personnelle, c'est un moyen de régénération sociale : Léon XIII, le Pape des grandes Encycliques, l'appelait " sa réforme sociale ; " la postérité donnera à ce glorieux Pontife le titre de Restaurateur du Tiers-Ordre. Son successeur, notre Saint Père le Pape Pie X, a déclaré : " Tout ce que mon prédécesseur a dit, je le dis ; tout ce qu'il a écrit, je le confirme ; tout ce qu'il a fait, je le continue ; " il a prodigué ses encouragements et ses bénédictions aux Tertiaires franciscains ; et — pourquoi ne pas le dire — sous sa robe blanche, il porte le cordon de saint François. Sans doute, nous sommes le petit nombre, *pusillus grex* ; mais nous devons être le levain qui fait fermenter toute la masse. Les Tertiaires sont les cadres de nos paroisses, comme ils en sont l'élite. Leur zèle doit s'y exercer constamment ; ils se feront donc un devoir d'assister à la grand-messe, aux vêpres, aux réunions du Carême, du mois de Marie, du mois du Rosaire ; ils feront partie de toutes les bonnes œuvres, se montrant toujours, avec l'esprit évangélique qui les anime, les auxiliaires dévoués de leurs pasteurs.

#### CANADA

##### Souvenirs franciscains à Montréal

**A** l'Hôpital Général, maison-mère des Sœurs Grises, les religieuses conservaient avec grand soin deux reliques du passé, souvenirs des anciens Récollets : une statue de saint François et une de saint Antoine. La première représente le Séraphique Père plus que

grandeur naturelle avec le capuce raide et encadrant la tête que portaient autrefois les Récollets. La statue de saint Antoine est plus petite et représente naturellement l'apparition de l'Enfant Jésus qui vient caresser son ami. La tenue du Saint est assez raide ; celle de l'Enfant Jésus pareillement : si l'on ne savait l'histoire, on pourrait en le voyant lever la main se tromper sur le sens de son geste. Mais l'inexpérience de l'artiste s'explique. D'après les traditions des Sœurs, les deux statues ont été taillées dans le bois brut par des Iroquois pour décorer l'ancienne église des Récollets. En 1760, lors de la conquête anglaise, alors que l'autorité s'empara de l'église pour en faire le temple protestant, les Récollets chassés du lieu saint profané confièrent les deux statues à la Rvde Mère d'Youville qui vivait encore. Les filles de la vénérable fondatrice les entourèrent d'une vénération respectueuse. Lorsque l'Hôpital Général de la rue Dorchester remplaça la vieille maison située en ville devenue trop petite pour rester la maison-mère du grand Institut, les statues suivirent les Sœurs et furent installées à la tribune de l'église. C'est là que saint François et saint Antoine tout rajeunis sous une couche de peinture fraîche recevaient les fréquentes visites de tout le personnel de la maison. Les pauvres surtout, les vieillards et les affligés aimaient à les venir prier, leur demandaient des faveurs et apprenaient du Patriarche des Pauvres à aimer ou du moins à supporter leurs souffrances et leur pauvreté.

Or, depuis le mois d'octobre les pauvres cherchent en vain leurs deux saints amis à la tribune de leur église. Attirés sans doute par le voisinage si proche de leurs frères et enfants, ils sont revenus au milieu d'eux revivre la vie d'autrefois, avant 1760. Ce fut grande joie parmi les Frères quand les deux statues firent leur apparition dans le cloître, mais chez les Sœurs Grises qui les virent partir, ce fut pour les pauvres surtout un grand deuil et un pénible sacrifice ; saint François saura compenser cela.

Merci à la T. Honorée Mère Hamel qui a si délicatement deviné la pensée des Frères Mineurs et si généreusement répondu à leurs secrets désirs. Votre nom, Révérende Mère, restera écrit aux pieds de saint François et de saint Antoine et rappellera à nos successeurs votre souvenir et celui de vos noces d'or. De plus, nos deux maisons sont assez rapprochées l'une de l'autre pour que saint François puisse sans peine aller porter chez vous les bénédictions de la terre et du ciel que nos frères demanderont sans mesure pour vos œuvres, pour vos filles et pour vous !

#### Saint-Simon de Bagot

**D**U 20 au 22 janvier le R. P. Amé du couvent de Montréal a fait la visite canonique des deux Fraternités de notre paroisse. Malgré le froid intense qui sévissait, le Révérend Père attira autour de sa chaire une assez belle assistance.

Mons  
sont-elle  
Le R.  
et pater  
embrass  
suivis au  
Tertiaire  
habit à

**L**A saint  
1906)  
et au zèle  
grandes F  
et aussi p  
36 prises d  
nians, 512  
braves enf  
menter en  
pénitence  
1907.

Monsieur le Curé dirige avec beaucoup de zèle nos Fraternités, aussi sont-elles florissantes; elles comptent 260 membres inscrits.

Le R. Père Amé nous a commenté la règle avec son éloquence insinuante et paternelle; avec une chaleur communicative il a exhorté les fidèles à embrasser cette forme de la perfection chrétienne. Les exercices furent suivis avec assiduité, et le devoir de la sainte Visite bien rempli par nos Tertiaires. A la fin de la dernière instruction le R. Père donna le saint habit à cinq novices et clôtura ainsi cette trop courte Visite canonique.

LA SR SECRÉTAIRE.

### Saint-Ubald (Comté de Portneuf)

La sainte Visite des deux Fraternités de Saint-Ubald (23-30 décembre 1906) a été comme toujours pleine de consolations. Grâce aux soins et au zèle de son dévoué directeur, là le Tiers-Ordre peut tenir tête à nos grandes Fraternités de Montréal et de Québec, pour le nombre d'abord, et aussi pour la qualité. A enregistrer pour cette fois: 58 professions et 36 prises d'habit; en tout maintenant sur un total d'environ 950 communiants, 512 Tertiaires. Les chiffres parlent assez haut. Puissent tous ces braves enfants de saint François augmenter encore leur nombre, augmenter encore leurs vertus et conserver entre eux un grand esprit de pénitence et de charité. Ce sont nos vœux et nos souhaits pour l'année 1907.

FR. SAMUEL, O. F. M.



fait la  
lgré le  
chaire



# Chronique Antonienne

\*\*\*\*\*

## EXERCICES DES TREIZE MARDIS



Le mardi, 19 mars, les fidèles peuvent commencer la treizaine de mardis préparatoire à la fête de saint Antoine; nous engageons tous ceux qui le peuvent à pratiquer ce saint exercice; c'est un bon moyen d'honorer le puissant Thaumaturge et de se le rendre favorable.

Une indulgence plénière, applicable aux défunts, peut être gagnée chacun de ces mardis, à condition de communier et faire quelque exercice de piété en l'honneur de saint Antoine.

### LE BREF DE SAINT ANTOINE

Le 18 décembre 1708 on voyait groupés devant l'image de saint Antoine de Padoue, dans l'église des Pères Récollets de Port-Louis (1), les officiers et les matelots du vaisseau de la flotte royale de France, l'*Africain* (2). Le P. Bonaventure Eyslon, Récollet anglais, missionnaire au Canada et aumônier du vaisseau (3), chanta la grand messe à laquelle le capitaine et beaucoup d'autres reçurent la sainte communion. Le P. Gratien Raoul, Gardien du couvent de Port Louis, leur adressa, à tous, une touchante et édifiante exhorta-

(1) Actuellement chef-lieu de canton dans le département du Morbihan (France); c'est dans ce même département que se trouve le célèbre sanctuaire de Sainte-Anne d'Auray.

(2) Le vaisseau se trouve mentionné dans plusieurs documents. Il ne faut pas le confondre avec la frégate l'*Africaine*, qui fit naufrage, en 1822, à l'île de Sable.

(3) Le P. Bonaventure Eyslon vint au Canada en 1690, resta au Cap-Santé, puis à Chambly jusqu'en 1708; à cette époque il retourna en Europe pour quelque temps; le fait rapporté est peut-être une péripétie de son voyage; le Père revint au Canada et périt à Chambly en 1716.

tion, et  
Deum,  
Quell  
ces gens  
Voici  
que, d'aj  
Le sa  
vaisseau  
sur l'île  
temps é  
côtes de  
Le na  
soudain,  
vers la  
menaçait  
lote; le  
échouer  
nuit d'h  
virent à d  
Dans c  
P. Bonave  
mettre sou  
vent favor  
invoyer  
venture pr  
bref dit de  
saint Ant  
chose mer  
poussa le

(1) Arriver  
(2) Ile Iran  
(3) Ile en f  
(4) Voici ce  
de tribu Juda,  
ennemies! Il  
A ceux qui ré:  
de 100 jours (

tion, et à la fin tous les assistants chantèrent solennellement le *Te Deum*, en action de grâces.

Quelle était donc la raison de cette cérémonie? De quel bienfait ces gens venaient-ils remercier le bon Dieu?

Voici le fait tel qu'il nous a été conservé par un journal de l'époque, d'après des documents authentiques:

Le samedi, 15 décembre 1708, vers une heure de l'après-midi, le vaisseau l'*Afriquain*, revenant d'un voyage au Canada, atterra (1) sur l'île de Groix (2); la Rochelle était le but de son voyage. Le temps était beau, et tout faisait espérer une heureuse arrivée sur les côtes de France.

Le navire était à quatre lieues environ de l'île de Groix, quand soudain, dans la soirée, un coup de vent le prit en flanc et le poussa vers la côte de Belle-Isle (3). Impossible d'échapper au péril qui menaçait le navire; le gouvernail n'obéissait plus à la main du pilote; le vaisseau s'en allait à la dérive; il allait infailliblement échouer sur les récifs et périr corps et biens. Durant toute la nuit, nuit d'hiver, nuit de longue et cruelle angoisse, les voyageurs se virent à deux doigts de la mort.

Dans cette terrible conjoncture, ils résolurent sur le conseil du P. Bonaventure de faire un vœu à saint Antoine de Padoue pour se mettre sous sa protection et pour obtenir par son intercession un vent favorable qui les sauvât du danger. Tous se mirent à prier et à invoquer le puissant Thaumaturge. Après ces prières, le P. Bonaventure prit quatre morceaux de papier; il y inscrivit les paroles du bref dit de *saint Antoine* (4) et les jeta à la mer en disant: « Grand saint Antoine de Padoue, exaucez nos prières et nos vœux! » Et, chose merveilleuse! incontinent le vent changea de direction et poussa le navire au large, loin des dangereux récifs, si bien qu'au

(1) Arriver de la haute mer dans le voisinage de la terre et la reconnaître.

(2) Île française en face de la côte du Morbihan.

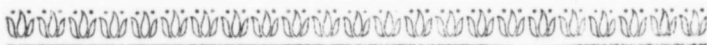
(3) Île en face de Quiberon (même département).

(4) Voici ce bref: « *Ecce crucem Domini! Fugite, partes adversa; vicit leo de tribu Juda, radix David, alleluia!* Voici la croix du Seigneur! Fuyez, hordes ennemies! Il a vaincu, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, alleluia! » A ceux qui réitéreront cet exorcisme, le pape Léon XIII a accordé une indulgence de 100 jours (21 mai 1892).

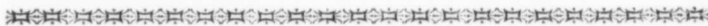
point du jour les voyageurs se retrouvèrent à six lieues environ de l'île de Groix.

Le pilote se hâta de mettre le cap sur Port-Louis, où le vaisseau aborda bientôt. Dès le 18 décembre suivant, l'équipage en corps, capitaine et officiers en tête, vint accomplir le vœu fait au cours de la tempête, par la cérémonie que nous venons de rappeler en commençant.

S. M.



### NOTES BIBLIOGRAPHIQUES



**N**OUVEAU GUIDE DE TERRE-SAINTE, par le R. P. Barnabé Meistermann, O. F. M., *Missionnaire apostolique*. — Beau volume in-16 carré (pages XLIII-612), orné de 23 cartes en couleurs et de 110 plans de villes et de monuments dans le texte et hors texte. — Paris, Librairie A. Picard et Fils, 1907. Prix reliure en toile : 7 fr. ; franco par la poste : 7 fr. 50.

Le goût des voyages est entré dans nos mœurs. Cette fièvre de déplacement devait, par une conséquence forcée, faire éclore une abondante floraison de "Guides." Œuvre d'un homme instruit, impartial, judicieux, un Guide est un compagnon nécessaire, un ami méthodique et dévoué. Il en a été publié pour toutes les contrées : La Terre-Sainte devait aussi avoir les siens. De fait, ils sont nombreux ; mais les uns, sortis d'une plume hétérodoxe, offensent les croyances catholiques. Des autres, irréprochables au point de vue de l'orthodoxie, il en est qui sont épuisés ; il en est aussi qui ne sont qu'une thèse en faveur des opinions de leurs auteurs. Ce n'est pas là ce que demande le visiteur, savant ou simple pèlerin. Il lui faut un livre qui, écartant toute discussion et se basant sur les données les plus autorisées de la science moderne, lui montre les lieux où se sont accomplis les faits dont il est venu étudier ou vénérer le souvenir.

Telle est la tâche que vient d'entreprendre, et, nous ne craignons pas de le dire, de mener à bonne fin, le R. P. Barnabé Meistermann, religieux de la custodie franciscaine de Terre-Sainte. Son volume de 655 pages, d'un format portatif, d'un papier à la fois léger et solide, est un véritable *Guide* dans le sens que nous avons attaché à ce mot. "Affranchi, dit

l'auteur, de mettre en œuvre, et les soigner, de la no-

Prenant particulièrement en compte par la ve-

Mais c'est un office. En ce pays biblique, au point de vue intéressant et clair, et il s'arrête quelques jours. Ces pages anciennes et prodigieuses témoignent d'un art varié.

Dans ce livre, l'historien pour son intérêt trouvera le bonheur de se consacrer à la solution de ce problème, et il instruira son esprit, et il facilitera l'œuvre utile même qui lui av-

Nous tenons l'auteur et le lecteur à édifier le "où Jésus-

Le *Nouvel* PICARD, 82 bis, Avenue L'ABBAYE DE CITEAUX. Tout le monde est

L'auteur, dans sa préface, de tout esprit de système, nous nous proposons de mettre à la portée du lecteur, en quelques pages simples, claires et brèves, ce que l'on sait aujourd'hui de plus positif sur les lieux bibliques et les souvenirs qui s'y rattachent, ponctuant notre exposé, selon le cas, de la note : certaine, probable, vraisemblable." Et il tient parole.

Prenant son voyageur au port d'embarquement, il lui signale toutes les particularités qui, sur sa route, peuvent tenter sa légitime curiosité, soit par la voie de Constantinople, soit par celle d'Alexandrie.

Mais c'est au point de débarquement que commence véritablement son office. En vingt-six excursions ou voyages, il lui fait visiter tout le pays biblique depuis le Liban et Damas, au nord, jusqu'à Gaza et Bersabée, au sud. Et cette visite est aussi complète, aussi instructive, aussi intéressante et édifiante que possible. En quelques lignes "simples, claires et brèves", comme il l'a promis, il lui montre chaque point où il s'arrête dans les temps reculés et en suit l'histoire jusqu'à nos jours. Ce qu'il a fallu de patientes recherches, de lectures d'ouvrages anciens ou modernes, sacrés ou profanes, est quelque chose de prodigieux. Sans aucun étalage de pédanterie ou de prétention littéraire déplacée, l'auteur y fait preuve d'une érudition aussi vaste que variée.

Dans ce travail, l'homme adonnée à l'étude des questions bibliques, l'historien, l'archéologue, le pieux pèlerin puisera une nourriture solide pour son intelligence et pour son cœur. Le prêtre qui, dans le silence de son cabinet de travail, approfondit les versets de la Sainte-Ecriture, y trouvera le nœud de bien des mystères ; le croyant à qui est refusé le bonheur de visiter le théâtre des grandes manifestations, pourra se consoler de cette privation par un pèlerinage spirituel où la vue des localités instruira son esprit et réjouira ses yeux. Vingt-trois cartes coloriées, en effet, et 110 plans de villes et de monuments illustrent l'ouvrage et en facilitent l'intelligence. L'ancien pèlerin aimera à y voir un agréable et utile mémorial de ses impressions et y apercevra peut-être des aspects qui lui avaient échappé.

Nous terminons ce rapide énoncé en nous associant au vœu par lequel l'auteur clôture sa préface : "Puisse notre modeste travail instruire et "édifier le lecteur, lui faire mieux connaître et aimer cette terre bénie "où Jésus-Christ a daigné vivre et mourir."

Le *Nouveau Guide de Terre-Sainte* est en vente à la Librairie A PICARD, 82, rue Bonaparte (VI<sup>e</sup> arr.), Paris, et chez M. LALLEMAND, 1 bis, Avenue de Breteuil (VII<sup>e</sup> arr.) Paris.

L'ABBAYE DE N.-D. DU LAC DES DEUX-MONTAGNES ET L'ŒUVRE DE CITEAUX AU CANADA ET DANS LES ETATS-UNIS.

Tout le monde parle de la Trappe. Peu, en réalité, savent ce qu'elle est



Le remarquable ouvrage qui vient de sortir des presses de M. Beauchemin, de Montréal, dit ce qu'est *La Trappe*, ou, pour mieux dire, l'*Ordre de Cîteaux*. Les Cisterciens Réformés ou de la Stricte Observance, vulgairement appelés *Trappistes*, sont, en effet, les représentants fidèles du vieux Cîteaux, du Cîteaux de l'âge d'or, dont ils suivent la Règle et les Usages tout comme au XII<sup>e</sup> siècle, même dans les pays de progrès et de vie intense comme les Etats-Unis et le Canada qui, après la France, berceau de l'Ordre, possèdent le plus grand nombre de monastères Cisterciens.

Cet ouvrage se présente au public avec une lecture de M. l'Abbé Ch.-G. Rouleau, principal de l'École Normale Laval de Québec, à l'auteur, moine Cistercien de N.-D. du Lac, et contient, outre un aperçu historique de l'Ordre, l'histoire de l'abbaye de N.-D. du Lac, des notices particulières sur les différents monastères Cisterciens du Canada et des Etats-Unis, une étude sur la vie Cistercienne, et se termine par le magistral sermon prononcé le 21 août 1906, à la Consécration de l'église abbatiale de N.-D. du Lac, par le T. R. P. Colomban, Provincial des Pères Franciscaïns, de Montréal.

De nombreuses gravures en illustrent le texte. — En vente à La Trappe, P. Q. au prix de 35 cents broché, et 50 cents relié.

Une forte remise sera faite aux institutions et autres établissements qui en prendront un grand nombre d'exemplaires.

*Une Fleur de Bretagne* : SŒUR MARIE-SOLANGE DU SAINT-ROSAIRE par une pauvre Clarisse, Paris, Desclée 1907, in-8 de VIII-191 pp. — Prix 3 fr. 80. Se vend au profit du Monastère des Clarisses de Mons. — S'adresser à Mde l'Abbesse, 123 rue de Nimy, Mons, Belgique. (1)

J'ai mieux à faire que de louer moi-même ce modèle de biographie. Je préfère m'effacer derrière l'autorité de son Eminence le Cardinal Lecot. Ce prince de l'Eglise écrit en effet au brillant auteur :

« Tous ceux qui vous liront, ma Révérende Mère, seront d'abord sous le charme de ce style plein de foi et de cœur dont vous savez revêtir les pensées les plus graves et les leçons les plus austères. Puis ils se diront peut-être : Ce n'est pas seulement la vie d'une sainte âme que nous ra-

(1) Nous avons signalé dans le dernier numéro de notre *Revue* la « *Vie de la Comtesse Scelfi ou la Bse Hortulane d'Assise, mère de sainte Claire.* » Précis historique par le P. Ciro da Pesaro O. F. M. traduit par une Pauvre Clarisse. Paris 1906 in-8 de 178 pp. — Prix 3 fr. 60. — On peut se procurer plusieurs des ouvrages de la Pauvre Clarisse chez M. Granger, libraire à Montréal. — Nous recommandons surtout aux âmes pieuses *Le mois du divin Epoux : De la Terre au Ciel* ou 12 séries d'exercices pour la retraite du mois ; Vies édifiantes de *Sœur Marie-Céline* et de *Sœur Marie-Angélique de la Croix*, etc.

conte l  
pénètre  
delà de  
delà de  
pauvres  
un sol  
Ce sera  
et plus  
épanche

Sa G  
ge en c  
locale si  
simplicité  
pensées  
par la f

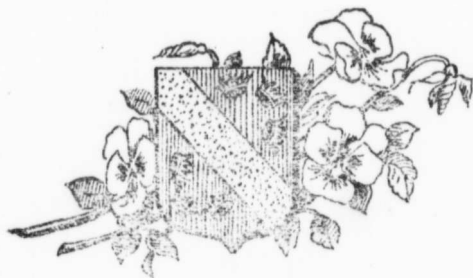
Les p  
impressi  
yeux me  
Je vous  
votre ca  
tristesses  
de ces h  
inoffensiv  
France q  
Après  
livre avec

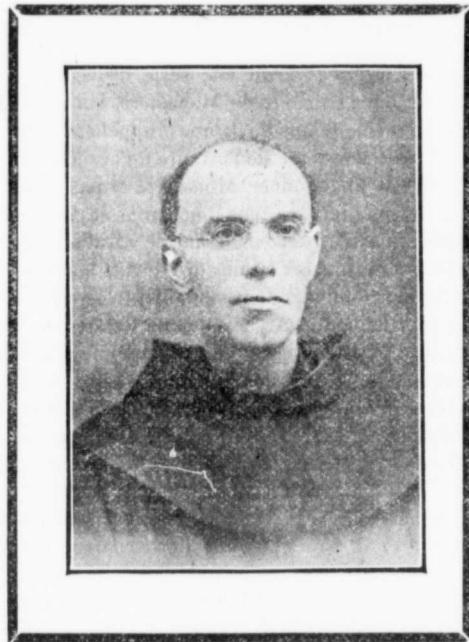
conte la "pauvre Clarisse;" c'est une série d'épisodes qui nous font pénétrer peu à peu dans l'histoire du Monastère, qui nous révèlent l'au-delà des grilles, en même temps qu'ils nous rappellent sans cesse à l'au-delà de la vie; c'est une page de l'histoire de ces jours troublés où les pauvres Filles durent abandonner Monastère et patrie, et chercher sur un sol ami une hospitalité des plus touchantes et des plus généreuses. Ce sera la pensée du lecteur, reconnaissant de vos discrètes confidences, et plus d'une fois ému jusqu'aux larmes des détails les plus simples, des épanchements les plus familiers dont s'émaillent vos récits."

La Grandeur Mgr Dubourg, Archevêque de Rennes, en fait aussi l'éloge en ces termes: "Le récit est si vivant, la plume si alerte, la couleur locale si bien observée, l'expression toujours si juste dans son élégante simplicité, les tableaux si attrayants, les citations si bien choisies, les pensées si élevées, la note surnaturelle si forte et si lumineuse, qu'on est par la force des choses, charmé et par-dessus tout, profondément édifié.

Les pages consacrées à la maladie et à la mort sont particulièrement impressionnantes; et il est impossible de les parcourir sans sentir ses yeux mouillés de larmes, son cœur ému... et plus rapproché de Dieu. Je vous approuve fort aussi, ma Révérende Mère, d'avoir, élargissant votre cadre, raconté votre exode de Talence, les angoisses du départ, les tristesses de l'exil, et d'avoir fait ressortir, par suite, l'iniquité flagrante de ces lois odieuses de proscription s'attaquant à de pauvres femmes inoffensives et restées, malgré tout, passionnément dévouées à cette France qui les renie."

Après de pareils éloges, il ne me reste plus que de recommander ce livre avec une particulière instance à nos lecteurs.





Le R. P. Hilaire Usse  
Gardien du couvent des Frères Mineurs de Montréal  
décédé le 31 janvier 1907



La réputation de l'homme vivant est fragile comme son existence ; la seule réputation vraie et stable, est celle qui a pour fondement la pierre sépulcrale ; telle, celle de l'Homme par excellence, N.-S. J.-C ; telle, celle des Saints. Telle est aussi celle du religieux dont nous esquissons la vie. Qui connaissait le R. P. Hilaire avant le 31 janvier dernier ? Qui ne le connaît pas depuis cette date ? Sa mort a produit une explosion véritable de louanges sincères à sa vénérée mémoire : jamais il n'a été si bien et si largement connu que depuis les quelques jours qui nous séparent de son décès.

La *Revue* ne peut se taire absolument, dans un concert aussi universel ; d'autre part, pourtant, elle ne saurait prétendre donner à ses lecteurs une notice complète d'une vie si cachée et cependant si pleine, comme l'a été celle du R. P. Hilaire.

Frang  
gnac, di  
de 16 an  
aucun in  
de S. Fr  
lors, son  
instant :  
avec l'as  
Marie. C  
dernière  
du cygne,  
l'un de se  
type ache  
ceux dont  
il fut l'hon

Il était  
de la vie r  
Sa santé  
supérieurs  
tère.

Il avait c  
son champ  
plus grande  
ges de Dire  
de Maître c

Enfin, en  
religieux de  
Mère Patrie

En 1905,  
Gardien du  
pleine de res  
fardeau qu'e  
appréhender  
notes, est le  
particuliers à  
sonnes que j  
posés à caus  
faits. »

François Sébastien Usse, en religion frère Hilaire, était né à Cavaignac, diocèse de Saint-Flours, en France, le 14 juin 1862. A peine âgé de 16 ans, c.-à-d. à la première heure canonique, ne voulant perdre aucun instant dans le siècle, il sollicitait son admission dans l'Ordre de S. François, et revêtit les saintes livrées le 15 août 1878. Dès lors, son programme est tout tracé et il ne s'en écartera pas un seul instant : être un religieux franciscain dans toute la vérité du nom, avec l'assistance de Marie. Autrement dit : être tout à Dieu par Marie. C'est aussi le testament qu'il laissera à ses religieux dans la dernière conférence qu'il leur adressera, le 29 décembre : vrai chant du cygne, et paroles d'adieu. « Voilà 20 ans que je le connais, écrit l'un de ses frères en religion, et il m'est toujours apparu comme le type achevé du religieux franciscain : humble, pauvre, dévoué envers ceux dont il avait la charge et la direction ; pour le dire en un mot, il fut l'homme du devoir. »

Il était d'une attention minutieuse pour les moindres prescriptions de la vie religieuse, et il animait le tout du plus grand esprit de foi.

Sa santé délicate donna la main à son désir de vie cachée ; ses supérieurs lui confièrent toujours des charges à l'intérieur du monastère.

Il avait dû prendre le chemin de l'exil aux expulsions de 1880 ; son champ d'action fut dès lors l'Angleterre. C'est là qu'il passa la plus grande partie de sa vie sacerdotale, ajoutant aux différentes charges de Directeur du Collège Séraphique, de Supérieur du Couvent, de Maître des Novices, le ministère des Missions.

Enfin, en 1904, le Révérend Père suivait dans un nouvel exil les religieux de la Province de France, chassés encore une fois de leur Mère Patrie. Il était alors membre du Conseil Provincial.

En 1905, malgré toutes ses respectueuses protestations, il était élu Gardien du Couvent de Montréal. C'est à cette fonction lourde et pleine de responsabilités que la mort viendra l'arracher, c'est de ce fardeau qu'elle vient l'en décharger. Un des motifs qui lui faisaient appréhender cette charge, et que nous trouverons consigné dans ses notes, est le suivant : « Je suis peu au courant encore des besoins particuliers à ce pays-ci ; je n'ai pas la moindre mémoire des personnes que je vois rarement ; des bienfaiteurs pourront être indisposés à cause de cette apparente insouciance, oubli de leurs bienfaits. »

son  
celle  
celle  
celle  
is la  
ier ?  
une  
: ja-  
ques

uni-  
er à  
nt si

Cette raison, ajoutée à toutes celles que lui dictait son humilité, méritait d'être rapportée expressément, afin que nos bienfaiteurs comprennent la large place qu'occupait la reconnaissance dans le cœur du Gardien défunt; si par hasard, comme il le craignait, la mémoire de la tête a jamais pu lui faire défaut, celle du cœur par contre ne lui a jamais manqué.

Dans le courant du mois de décembre, les signes avant-coureurs de la mort apparaissaient dans son état de santé, mais ils étaient loin de laisser soupçonner un si rapide dénouement. Son état devint plus inquiet après la fête de Noël; et le 2 janvier, après avoir célébré, de peine et de misère, le Saint Sacrifice une dernière fois, il fut contraint de prendre le lit pour ne plus le quitter.

La mort lui apparut dès alors comme une véritable libératrice, et le ciel fut son unique désir. Il redoutait les prières et les bons soins de sa communauté, comme pouvant en retarder la réalisation: « J'ai peur que vous me fassiez manquer mon coup! » disait-il en toute naïveté. Mais non, la volonté de Dieu était de son côté, et la demande qu'il faisait au Seigneur depuis le mois d'août devait l'emporter sur toute autre: il allait pouvoir mourir dans le mois de janvier.

L'aisance, la simplicité et la constance avec lesquelles le cher malade a su faire la part d'une humilité profonde, d'une mortification universelle, d'une obéissance exacte et d'une charité délicate pendant le mois entier que dura le danger de mort, accusent à elles seules une habitude bien acquise, et par suite supposent un apprentissage long et persévérant de ces vertus éminentes. Une autre preuve non moins certaine de sa haute vertu, est la lutte acharnée que le malade eut à soutenir contre l'enfer, dans les derniers jours de sa maladie. C'est sous la violence de cette tempête infernale qu'il tint à affirmer sa résolution bien arrêtée de mourir dans le sein de la sainte Eglise: « Dites bien à mes frères, écrivez-le si c'est nécessaire, que je veux mourir dans la foi catholique. »

C'est le 31 janvier, à 8 hrs a. m., dans un baiser amoureux du crucifix, après des bénédictions répétées pour les Tertiaires et les bienfaiteurs, que le R. P. Hilaire rendit son âme à son Créateur et Rédempteur.

Sa Grandeur Mgr Bruchési, qui avait daigné honorer le cher malade de sa visite, ne daigna pas moins honorer d'une visite spéciale

sa déposition  
funèbre  
épiscopale  
rique: «  
religieux  
suprêmes  
gneur, de

« Mais  
bien en es  
lées une 1

« Je ne  
chère au 1  
la tombe.

connu, et

« Profit  
rappeler l  
nécessaire  
perdre son  
pour une c

Conclu  
mément à  
nous trava  
Dieu.



**Montréal**  
décédée le 2

Cette Sœur  
l'ée « bonne ép  
les bonnes œu  
tions religieuse  
elle une de ses

Ses qualités  
Directeurs du 1  
les plus délica

sa dépouille mortelle, et se réserva l'honneur de présider le service funèbre et de donner l'absoute. Les quelques mots tombés des lèvres épiscopales à cette occasion en disent plus que le plus long panégyrique : « Avant de confier à la terre la dépouille mortelle du pieux religieux que nous pleurons, nous allons réciter ensemble les prières suprêmes que l'Eglise fait adresser à Dieu pour ses enfants : Seigneur, donnez-lui le repos éternel !

« Mais ne croyez-vous pas que ce vœu est déjà exaucé ? Il me semble bien en effet que nous sommes en présence d'une de ces morts appelées une naissance à la vie et au bonheur sans fin.

« Je ne ferai pas ici d'éloge funèbre. Il convient que l'humilité, si chère au fidèle disciple de Saint François, l'accompagne jusque dans la tombe. Du reste, un mot est sur les lèvres de tous ceux qui l'ont connu, et ce mot en dit plus que tous les discours.

« Profitons seulement de ces touchantes funérailles pour nous rappeler la grande leçon du Divin Maître : Une seule chose est nécessaire : Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme ? Et redisons-nous que nous ne sommes ici-bas que pour une chose : devenir des saints. »

Concluons en disant : des saints, nous le deviendrons si, conformément à la devise du R. P. Hilaire de vénérée et regrettée mémoire, nous travaillons à être les *bons*, les *droits*, les *loyaux* serviteurs de Dieu.

FR. BERCHMANS, O. F. M.

R. I. P.



## NÉCROLOGIE

**Montréal.** — M<sup>de</sup> Prosper Bertrand, née Sophie Bourbonnière, décédée le 22 janvier 1907, après 35 ans de profession.

Cette Sœur Tertiaire douée d'une énergie à toute épreuve a mérité d'être appelée « bonne épouse, excellente mère et femme charitable » se dévouant à toutes les bonnes œuvres. Elle a largement contribué au succès de plusieurs congrégations religieuses et en particulier du Tiers-Ordre de Saint-François qui perd en elle une de ses plus vénérables figures et un de ses types les plus achevés.

Ses qualités intellectuelles et morales la désignèrent bien vite à l'attention des Directeurs du Tiers-Ordre pour la promouvoir aux charges les plus importantes et les plus délicates de la Fraternité. Nous la trouvons Maîtresse de Novices dès

l'année 1885, charge qu'elle remplit avec tant de tact et de zèle qu'aujourd'hui encore elle emporte avec elle le respect, la vénération et qui plus est, l'affection véritablement filiale des Sœurs Tertiaires qui ont eu le bonheur de faire leur noviciat sous sa direction.

Les Pères Franciscains eux-mêmes ont trouvé en elle une des ouvrières les plus sincèrement et le plus généreusement dévouées de la première heure à leur arrivée à Montréal en 1890.

Elle est décédée donc, après une cruelle et longue maladie soufferte avec la plus admirable résignation chrétienne. Estimée de tous, elle laisse un vide sensible chez ses amis et un regret profond dans sa double famille domestique et franciscaine.

— Mde Vve Eug. Cadot, née Marie Perreault, en religion Sr Marie-Monique, décédée le 6 septembre, après 25 ans de profession.

— **Fraternité Saint Antoine.** — Mde Trefflé Charpentier, décédée à l'Hôpital Notre-Dame, après quelques semaines d'une cruelle maladie supportée en véritable Tertiaire.

Fidèle abonnée de la *Revue* et dévouée à toutes les œuvres franciscaines, Mde Charpentier a su mettre en pratique le conseil de l'Évangile : sa main gauche a toujours ignoré ce que faisait sa main droite. Les bonnes œuvres, dont elle n'a pas cherché la récompense dans les louanges humaines, l'ont accompagnée au tribunal suprême et son souvenir vivra toujours dans le cœur de ceux qu'elle a aidés à faire la volonté divine.

— Mde François Mireault, en religion Sr Sainte-Catherine, décédée le 8 décembre, après deux ans de profession.

— Mlle Elisa Lahaise, en religion Sr Saint-Antoine, décédée le 13 décembre, après onze ans de profession.

— Mde Joseph Dubois, décédée le 18 décembre, après quelques années de profession.

— **Fraternité Saint-Joseph.** — M. Joseph Gauthier, décédé en septembre 1906, après 11 ans de profession.

Il se fit remarquer surtout pour sa dévotion tendre envers la sainte Eucharistie et pour son zèle ardent de voir et de faire régner le Christ.

— **Fraternité du Mile End.** — Mde Jos. Bariteau, née Emélie Bonniolle, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 9 janvier 1907, à l'âge de 71 ans, après 6 ans de profession.

— Mde Chs. Riendeau, en religion Sr Saint-Charles, décédée le 18 octobre 1906, à l'âge de 39 ans, après 7 ans de profession.

**Québec.** — **Fraternité Saint-Sauveur.** — Mlle Félicité Desjardins, en religion Sr Saint-Côme, décédée le 14 janvier, âgée de 84 ans.

— Mde Ed. Lemieux, en religion Sr Saint-Jean-Baptiste, décédée le 14 janvier, âgée de 71 ans.

— Mde J.-B. Vézina, en religion Sr Saint-Charles, décédée le 18 janvier, âgée de 65 ans.

— Mlle  
22 janvier  
Mlle M.  
nées. De  
ment, pié  
Sa mod  
cœurs de s  
Marie Imm  
elle était P  
**Saint-**  
Sr Sainte  
mois de n  
**Saint-**  
décédée l  
profession  
**Montn**  
François c  
après 5 an  
— Mde  
tone, déci  
de profess  
— Mde  
janvier 190  
**Saint-R**  
Sr Saint-F  
ans de pro  
**Saint-H**  
Saint-Pierr  
fession.  
**Saint-B**  
née Clara I  
après 16 an  
— M. N  
20 mars 19  
— Mde  
Sr Louise-  
après 18 an  
— Mde  
Sr Elisabeth  
après 21 an

— Mlle Marie Clapin, en religion Sr Marie-Françoise, décédée le 22 janvier, âgée de 44 ans.

Mlle M. Clapin a été Secrétaire de la Fraternité, durant ces cinq dernières années. De l'aveu de tous, elle a rempli sa charge avec zèle, intelligence, dévouement, piété et charité.

Sa modestie, sa dignité aimable, son esprit religieux lui avaient gagné les cœurs de ses Sœurs Tertiaires, et sans doute aussi, le Cœur de Jésus, le Cœur de Marie Immaculée dont elle était l'enfant dévouée, et celui de saint François dont elle était l'imitatrice fidèle.

**Saint-Gabriel de Brandon.** — Mde Max. Lavallée, en religion Sr Sainte-Claire, décédée le 21 janvier, à l'âge de 64 ans, après 6 mois de noviciat.

**Saint-Ubald.** — Mde Joseph Denis, en religion Sr Augustine, décédée le 31 janvier dernier, à l'âge de 47 ans, après 17 ans de profession.

**Montmagny.** — Mde Philibert Mercier, en religion Sr Saint-François d'Assise, décédée le 21 novembre 1905, à l'âge de 45 ans, après 5 ans de profession.

— Mde Octave Côté, en religion Sr Sainte-Marguerite de Cortone, décédée le 28 décembre 1905, à l'âge de 60 ans, après 6 ans de profession.

— Mde Louis Bergeron, en religion Sr Saint-Louis, décédée le 9 janvier 1906, à l'âge de 63 ans, après 5 ans de profession.

**Saint-Roch l'Achigan.** — Mde Vve Narcisse Malo, en religion Sr Saint-François, décédée le 3 janvier, à l'âge de 68 ans, après 4 ans de profession.

**Saint-Henri de Lévis.** — Mde Vve Pierre Roy, en religion Sr Saint-Pierre, décédée le 29 janvier, après 3 ans et 3 mois de profession.

**Saint-Boniface de Shawenegan.** — Mde Philippe Laperrière, née Clara Lambert, en religion Sr Claire, décédée le 26 janvier 1906, après 16 ans de profession.

— M. Narcisse Lafresnière, en religion Fr. Frédéric, décédé le 20 mars 1906, après 16 ans de profession.

— Mde Vve Théophile Dupré, née Emilie Milette, en religion Sr Louise-Albertine, décédée le 23 mars 1906, à l'âge de 89 ans, après 18 ans de profession.

— Mde Vve Jean Pellerin, née Marguerite Pelletier, en religion Sr Elisabeth de Portugal, décédée le 4 septembre, à l'âge de 80 ans, après 21 ans de profession.



Chrétienne modèle, véritable mère de famille et épouse selon le Cœur de Dieu, elle est morte munie de tous les sacrements de la sainte Eglise.

— Mde Alfred Lemire, née Marie-Catherine Biron, en religion Sr Catherine, décédée le 5 décembre après avoir fait profession sur son lit de mort.

**Saint-Michel de Sherbrooke.** — Mde Alexis Demers, décédée le 23 décembre, à l'âge de 56 ans, après 10 ans de profession.

Elle était Tertiaire modèle et avait fait grand bien à la société par son infatigable dévouement.

**Fall-River, Mass.** — Mde Alexis Paul, en religion Sr Angèle, décédée le 17 janvier, à l'âge de 64 ans, après 1½ de profession.

— **Fraternité de l'Immaculée-Conception.** — Mde Edouard Lachance, née Exilda Lamothe, en religion Sr Claire d'Assise, décédée le 10 janvier, à l'âge de 61 ans, après plus de 25 ans de profession.

Depuis plusieurs années, elle remplissait dans cette Fraternité les fonctions de Maîtresse des novices.

— Mde Timothée Gingras, née Céleste Lafrance, en religion Sr Elisabeth de Hongrie, décédée le 27 janvier, à l'âge de 70 ans, après 10 ans de profession.

— Mde Jean-Baptiste Cattineau, née Zoé Boutillet, en religion Sr Claire d'Assise, décédée le 3 février, à l'âge de 80 ans, après 17 ans de profession.

**Sainte-Angèle de Laval.** — Mde Vve Pierre I. Hélie, née Marie-Desneiges Hébert, en religion Sr Marie-Louise, décédée le 25 décembre 1906, à l'âge de 75 ans, après 6 ans de profession.

**Sainte Anne de la Pocatière.** — Mde Germain Lévesque, décédée le 8 novembre, à l'âge de 72 ans, après plusieurs années de profession.

**Troy, N. N.** — Mde Vve Jos. Daragon, née Marcelline Dubois-Decelles, en religion Sr Thérèse de Jésus, décédée le 1<sup>er</sup> janvier 1907, à l'âge de 88 ans, après 16 ans de profession.

Mère de famille exemplaire, chrétienne sincère, Tertiaire modèle, elle a su faire le bonheur des siens sans jamais négliger son Dieu. Elle sut diriger ses enfants dans la vie en leur assurant le témoignage d'une piété sincère et d'une volonté toujours soumise au bon vouloir divin. Elle emporte les regrets de ceux qui la pleurent.

**Chemin de croix perpétuel.** — Mlle A. M. Leclerc, Mde Germain Levesque et Mde Narcisse Malo.

R. I. P.



MARTIN FEUERST

JÉSU:

IV STATION



MARTIN FEUERSTEIN PINX

BENZIGER & CO. EINSIEDELN.

JÉSUS RENCONTRE SA MÈRE DÉSOLÉE